

VIVRE MIEUX

Tendance

Les jeunes papas veulent bosser ET pouponner

LES REUNIONS à 8 h 30 le matin ? Ils zappent, quitte à y assister par téléconférence dans la cuisine après avoir amené leur petit à l'école. Ils connaissent par coeur les programmes du lave-linge, épaulent leur femme, cavalent le soir pour ne pas manquer l'histoire et le bisou. Révent, pourquoi pas, de faire un jour une petite pause professionnelle pour regarder leurs enfants grandir de plus près. Les cadres trentenaires sont doucement mais sûrement en train de révolutionner le rapport entre travail et paternité : 52 % aspirent à s'investir de manière équilibrée au bureau et à la maison, et 33 % assurent tout mettre en oeuvre pour y parvenir. C'est le résultat d'une étude présentée hier par le cabinet de conseils Equilibres et l'institut de sondages LH2, menée auprès de cadres âgés de 30 ans à 40 ans. « Avoir pu mener cette enquête est déjà une petite révolution en soi ! » assure la sociologue Bénédicte Bertin-Mourot. « Il y a quinze ans, il aurait été impossible de parler avec des cadres dirigeants de leur famille. Sur les quarante entreprises contactées, seules cinq ont accepté. C'est encore un peu tabou. Mais tous ces pères surchargés nous ont finalement consacré énormément de

temps. Ils avaient envie d'exprimer leurs aspirations ! » Fini le pater familias toujours absent. Seuls 15 % des trentenaires se reconnaissent dans le père qui ramène l'argent à la maison et laisse sa femme mettre sa carrière entre parenthèses pour s'occuper des enfants. Tous les autres revendiquent une paternité relationnelle, autonome et quotidienne... « **Ils attendent vraiment que leur entreprise les y aide** » 81 % de ces nouveaux papas jouent très souvent avec leurs enfants, 55 % les accompagnent à l'école, 35 % les aident à faire leur devoir. Et 49 % participent aux tâches domestiques : ils donnent le bain, changent, habillent, font à manger. « Ils savent faire et en sont fiers, [commente](#) Claire Beffa, fondatrice d'Equilibres. Mais ils ont peu de repères et c'est assez vertigineux pour eux d'inventer ce nouvel équilibre. Ils attendent vraiment que leur entreprise les y aide. » C'est de ces cadres de grande entreprises, veut croire l'étude, que le changement viendra. Eux qui donneront le *la* pour tous les autres hommes, salariés de petites entreprises, ouvriers, artisans... D'autant que c'est là - plus qu'ailleurs - que la réussite est associée à des semaines de 60 heures. « On sait qu'on a un

vrai rôle à jouer », témoigne ainsi Cédric, un manager de 35 ans, qui vient - bravache - de prendre un congé paternité dans une entreprise « où ça ne se fait pas à ce niveau de responsabilité ». Sur 400 cadres interrogés, 48 % ont déjà pris ce fameux congé dans sa totalité et 12 % partiellement... contre 66 % de l'ensemble des pères. « Beaucoup de collaborateurs m'ont remercié d'oser donner l'exemple, sourit Cédric. C'est long de dégommer tous les préjugés un à un : un cadre ça ne compte pas ses heures, ça ne prend pas de temps partiel, ça ne s'absente pas quand son bébé est malade... Le jour où on pourra quitter une réunion en catastrophe parce que le petit à 40 de fièvre, ce n'est pas encore demain la veille ! »

Florence Deguen